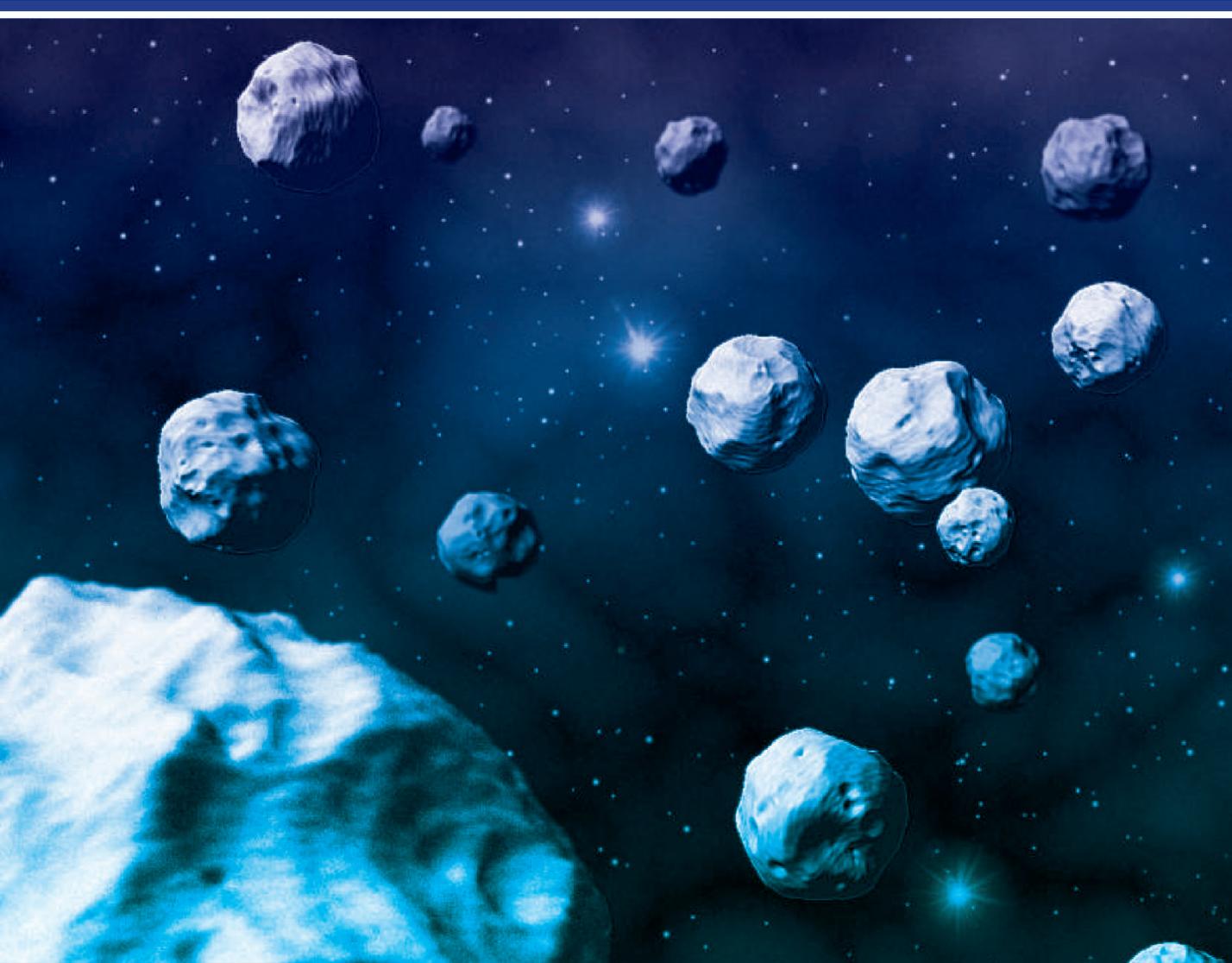


Jean Billon

DES L'UNIVERS ASTÉROÏDES



Collection Astrologie

A Toi qui me guides
depuis l'enfance,
au nom étrange : 276 !
pour m'avoir ouvert,
voici quinze ans,
l'Oeil intérieur
et fait vivre
un Instant d'Éternité !

JEAN BILLON

L'UNIVERS DES ASTÉROÏDES

Collection Astrologie



sommaire détaillé

Introduction 9

Mythologie
Histoire
Société

1 | Le champ micro-planétaire 15

Définition
Description abrégée
Histoire des découvertes
Origine de la ceinture
Lectures ésotériques
Cohérence astronomique : essais de codification
chiffrées du système solaire

2 | Cérés, la Présence par l'activité 29

Les moissons
Le détour mythologique
Le ciel de découverte
Repères historiques
Notes expérimentales [d'interprétation]
Illustrations [thèmes d'exemples]
Mandalas zodiacaux

3 | Pallas, l'Éveil par l'intelligence 53

La médiation
La racine mythologique
Le ciel de découverte
Quelques repères historiques
Notes expérimentales [d'interprétation]
Illustrations [thèmes d'exemple]
Mandalas zodiacaux

4 | Junon, le Rayonnement par la Beauté 77

La beauté

L'essence mythologique
Le ciel de découverte
Repères historiques
Notes expérimentales [d'interprétation]
Illustrations [thèmes d'exemple]
Mandalas zodiacaux

5 | Vesta, la connaissance par le Sacré 97

La pureté
La carence mythologique
Le ciel de découverte
Repères historiques
Notes expérimentales [d'interprétation]
Illustrations [thèmes d'exemple]
Mandalas zodiacaux

6 | Chiron, l'initiation par l'Amour-Sagesse 131

L'instructeur
Le corps mythologique
Le ciel de découverte
Repères historiques
Notes expérimentales [d'interprétation]
Illustrations [thèmes d'exemple]
Mandalas zodiacaux

7 | Esquisse de synthèse astéroïdale 177

L'énergétique du quaternaire
Le zodiaque quinaire astéroïdal
Charles de Foucault, exemple lumineux !

8 | Dynamique astrologique 191

Le coin de l'avocat du diable
Les durées naturelles
Le duodénaire des périodes septénaires

Les tables de la loi... solaire
Les chaînes planétaires
Les croix astéroïdales

La mutation neptunienne : métamorphose !
L'alchimie plutonienne : mort-renaissance !
Les combinaisons astéroïdales : spécificité !

9 | Fil d'Ariane de la démarche interprétative 219

Les règles de valorisation
La sélectivité astéroïdale
L'astrologie mondiale

12 | Les astéroïdes, la Vierge et le Zodiaque ...301

Le zodiaque des affinités vibratoires
Le zodiaque virginien
La croix psycho-planétaire

10 | Valorisation en signes et en secteurs235

Energie 1 (Bélier, secteur 1) Incarnation, expression
Energie 2 (Taureau, secteur 2) Elaboration, construction
Energie 3 (Gémeaux, secteur 3) Compréhension et relation
Energie 4 (Cancer, secteur 4) Conception
Energie 5 (Lion, secteur 5) Conscientisation et création
Energie 6 (Vierge, secteur 6) Expérimentation et service
Energie 7 (Balance, secteur 7) Harmonisation et association
Energie 8 (Scorpion, secteur 8) Transformation
Energie 9 (Sagittaire, secteur 9) Evolution et orientation
Energie 10 (Capricorne, secteur 10) Réalisation
Energie 11 (Verseau, secteur 11) Emancipation et diffusion
Energie 12 (Poissons, secteur 12) Intégration et dissolution

Conclusion provisoire315

Annexe : Fiche technique des 5 principaux astéroïdes319

Cérès. Découverte 1er janvier 1801. Piazzi. Palerme
Pallas. Découverte 28 mars 1802. Olbers. Brême
Juno. Découverte 1er septembre 1804. Harding. Lilienthal
Vesta. Découverte 29 mars 1807. Olbers. Brême
Chiron. Découverte 1er novembre 1977. Kowal. Pasadena (Cal.).
Les astéroïdes et le système solaire

11 | La gamme des aspects interplanétaires ..263

Le miroir lunaire : réceptivité !
La dualité mercurienne : compréhension !
L'affectivité vénusienne : harmonisation !
La combativité martienne : intervention !
L'expansion jupitérienne : croissance !
La structuration saturnienne : assumption !
L'éveil uranien : ouverture !

Bibliographie331

La particularité du présent ouvrage implique quelques commentaires. Un vide incontestable caractérise la « production » astrologique française dans le domaine des petites planètes. Il en va différemment dans d'autres pays, parmi lesquels les États-Unis et l'Allemagne Fédérale. Il s'agit là d'un constat qui met en relief une faiblesse : un décalage excessif entre la réalité – dynamique, mouvante et évolutive – des connaissances astronomiques, et l'état – relatif, limité et répétitif – de la Connaissance astrologique, eu égard au potentiel astronomique disponible.

Une telle situation n'a de fatal que le degré de conservatisme ambiant des astrologues eux-mêmes. Laisser le monde extérieur avancer rapidement, fut-ce de manière confuse et cahotique, dans la quête d'un nouvel équilibre mondial, n'encourage pas l'attention portée par ce même monde à l'apport constructif majeur des connaissances initiatiques.

Il ne dépend que de nous, amateurs praticiens, consultants professionnels, chercheurs plus ou moins « éclairés », quêteurs d'absolu, usant de quelque support technique que ce soit, qu'il n'en soit plus ainsi à l'avenir. La dynamique spirituelle suppose aujourd'hui une Présence à son Temps, et non une fuite en avant – ou en arrière ! – en un quelconque Eldorado mythique introuvable. A chacun, en son domaine électif, d'apporter sa contribution, aussi modeste soit-elle, à l'actuelle Ouverture Intérieure planétaire...

Les développements présentés et proposés ici représentent le fruit partiel d'une démarche personnelle sur une quinzaine d'années : consultations professionnelles, recherches théoriques et expérimentales, enseignement. Nulle recette magique, mais d'abord un certain « esprit » d'ouverture sans a priori sclérosant, avant même l'adoption d'une méthode que le vécu finit par tisser...

A l'approche tâtonnante mais réelle, d'un Nouvel Age de l'Humanité, l'Astrologie devient un outil alchimique qui responsabilise d'autant plus ses utilisateurs individuels ou sociaux. Le « destin » se découvre, tel le programme d'un itinéraire sur lequel il appartient à chacun – et à lui seul – de conduire ! Première initiation, radicale dans ses implications ! Il n'est plus de bon ou de mauvais dieu qui teinne, car voici le « Jeu » d'un être face à lui, seul à seul, pour qui l'univers extérieur ne joue plus que le rôle de miroir ! Conglomérat d'événements circonstanciels, mobilité des réalités humaines, le décor se transforme

toujours plus ou moins mais le but demeure : la quête de Soi, si tant est qu'il faille le chercher pour le trouver !

Mythologie

L'importance des quatre premiers astéroïdes découverts ne se prouve pas. Elle se constate. Hestia, Héra et Déméter sont des soeurs de Zeus, le roi des dieux. Celui-ci se marie avec Héra (Junon). Trois enfants naissent de cette union : Arès (Mars), Hébé (la Jeunesse), Héphaïstos (Vulcain). Perséphone (Proserpine) naît d'une liaison entre Zeus et Déméter (Cérès). Quant à Athéna (Pallas), elle naît directement du cerveau de son père Zeus (Jupiter). Chiron pour sa part fait figure de maître des centaures qui n'étaient pas tous sauvages et violents !

Histoire

L'ouverture du monde contemporain se situe à la fin du XVIIIe siècle avec la Déclaration d'Indépendance des Etats-Unis d'Amérique en 1776 et la Révolution française en 1789. La planète Uranus est découverte entre ces deux dates, un soir du 13 mars 1781, par un professeur de musique, William Herschel.

Les sociétés développées se transforment en profondeur par l'avènement de classes bourgeoises qui prennent les leviers économiques du négoce et de l'industrie. Les privilèges du clergé et de la noblesse allaient être battus en brèche par la Révolution française de 1789, qui ouvrait la voie à l'instauration rapide du pouvoir politique de la bourgeoisie. Le Tiers-État demeurait laissé pour compte, du moins dans ses composantes les plus pauvres. La haute bourgeoisie s'en dégageait... Elle allait savoir utiliser habilement le support des mécontentements populaires pour réussir à se frayer sa voie royale !

Parallèlement à cette restructuration dynamique de la hiérarchie des classes sociales, se produisait la première révolution scientifique et technique. L'Angleterre utilisa la force hydraulique dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. L'ingénieur Cartwright mit au point en 1784 le métier mécanique, bouleversant l'industrie cotonnière. Dans le domaine des

communications, le même pays avait ouvert l'ère des canaux en 1759 par le premier tracé. Les Ponts et Chaussées construisaient en France un réseau à vocation nationale. En 1781, année de la découverte d'Uranus, naissait à Newcastle, en Angleterre, l'ingénieur George Seshpenson qui fit adopter la locomotive à vapeur roulant sur rails.

Le repérage des astéroïdes, vingt à vingt-cinq ans après Uranus, correspondait à la diversification croissante des classes sociales et à l'essaimage de nombreuses mises au point techniques parallèles aux nouvelles découvertes. Ceci amène à placer les petites planètes sous la dépendance gravitationnelle HISTORIQUE d'Uranus, idée peu commune. Le ciel de découverte de la huitième planète officielle du système solaire ne s'en offusque point, car il nous montre Cérès et Pallas dans le signe du Soleil, les Poissons, en secteur 11 de la domification universelle par le Noeud Ascendant soli-lunaire.

Révolution ! clame Pluton au sommet de la figure. Uranus s'oppose à une dure conjonction Saturne-Mars en secteur 8 : les progrès de la science bouleversent les tendances ataviques de l'espace-temps linéaire qui fut jusqu'alors le lot de l'humanité. Le pouvoir passe aux groupes (dominante du secteur 11) ; chute de la royauté (sens de Pluton culminant en Verseau) et des pouvoirs trop personnels ; recherche de position des classes populaires (Lune en Scorpion).

La découverte de Cérès, vingt ans plus tard, correspondra au transit de Pluton sur le planétoïde, en même temps qu'à celui d'Uranus sur Neptune. L'opinion selon laquelle un astre ne s'exprime qu'à partir de sa découverte ne tient pas devant les faits objectifs. Il en est de même pour les vécus subjectifs. L'influence se développe de manière plus souterraine et affecte surtout les êtres les plus évolués.

Il existe donc, du point de vue de la société uranienne émancipée, une participation minimale possible de chaque individu et de chaque groupe aux mécanismes élaborateurs des décisions politiques (Cérès en secteur 11, solaire ici). Le pusissant placement de Pallas met l'accent sur l'importance des délégations de pouvoir, par delà l'animation des débats. Il ne tient qu'à nous que le progrès matériel ne soit pas synonyme de frein ou de recul spirituel : Vesta dans la zone d'Uranus. Si les couples connaissent la rupture, c'est qu'il y a carence sur le plan évolutif (sens de Junon en secteur 8, près de Mars et Saturne).

Refonte possible : position de l'astéroïde conjugal en Sagittaire, non loin de Jupiter. Et que dire de Chiron, le sage, imperturbable en Taureau, au carré évolutif de Pluton et au sextile involutif (300°) de Cérès, sinon qu'il burine déjà la matière du vivant ! Il repassera à la même position, début Taureau, lors de la découverte de Pluton, et transitera exactement le même degré lorsqu'il se révélera publiquement en 1977 !

Société

Qui dit Destin, suppose un parcours à dérouler, des expériences à traverser, des embûches à connaître et/ou à éviter, en fonction d'une expression consciente et volontaire de la personnalité. Dans les générations précédentes, la notion de Destin ne concernait qu'un nombre réduit de personnes, liées aux lieux de pouvoir ou disposant de facilités matérielles suffisantes pour espérer s'épanouir de manière constructive et/ou créatrice. Les archétypes planétaires (Mars : l'action ; Jupiter : l'expansion ; Saturne : la structuration...) suffisaient amplement à organiser les énergies du vivant.

Il en va différemment aujourd'hui où chacun revendique une meilleure connaissance de lui-même et une mise en valeur de ses capacités ou tendances profondes. Les conditions humaines se diversifient et les expériences possibles se multiplient à l'infini, ou presque...

Les concepts s'élargissent. Ainsi, par exemple, en astrologie classique, se sert-on de la Lune et Vénus pour signifier la place caractérologique de l'émotion (Lune) et de la sensibilité (Vénus). Les mêmes facteurs se voient attribuer des correspondances précises dans la symbolique des relations humaines. La Lune représente la Mère, ou l'image optimale que s'en fait le sujet dans sa vie ; et Vénus évoque la Femme, autonome d'abord, dans sa jeunesse pré-adulte, puis partenaire dans le couple.

Il existe en réalité de nombreuses façons de vivre la fonction de Mère ou de développer la relation à sa Mère. Certes, l'interprétation tient compte du placement de l'astre des nuits en signe et secteur et cerne les rapports interplanétaires dominants pour qualifier ce domaine existentiel. Mais il s'agit toujours de la Mère en tant qu'archétype, qui sous-tend

une idée implicite de dépendance plus ou moins soumise. La procréation tient une large place, à côté de la tenue du foyer familial. Cadre conventionnel classique d'approche, à une époque où la mère revendique aussi une démarche personnalisée dans le processus éducatif : Cérès. Celle-ci, formatrice de la personnalité, peut n'être pas du tout donneuse biologique de vie comme la Lune. Son orbite se situe par ailleurs entre Mars et Jupiter : entrée dans la vie sociale et quête de la voie. Il s'agit donc d'un autre langage, qui ne retire rien aux informations fournies par la Lune, mais les complète et les enrichit.

Vénus de son côté, exprime l'affectivité de manière générale et indifférenciée. Junon représente l'engagement conjugal, tandis que Pallas revendique l'autonomie de vie sociale et amicale, en même temps que privée, indépendamment de la possibilité de vivre une expérience de couple. La Femme s'émancipe dans le monde contemporain et considère à juste titre qu'il existe plusieurs modèles de développement et d'épanouissement. Vesta, pour sa part, n'hésite pas à prendre position sur le plan idéologique et définit elle-même ses « croyances », les vivant dans le cadre qu'elle détermine, ou s'en passant si elle n'en éprouve pas le besoin.

Définition

Les astéroïdes constituent l'ensemble des petites planètes du système solaire. L'écrasante majorité d'entre eux gravite entre Mars et Jupiter. On les différencie des planètes dites « majeures », au nombre de 9 connues à ce jour, sous réserve que Pluton ne soit plus tard déclassé ou « minoré » par l'Union Astronomique Internationale.

Le système solaire contient d'autres petits corps : les comètes, les anneaux de Jupiter et Saturne (les plus célèbres), ainsi que d'Uranus (découverts en 1977) et de Neptune (détectés en 1984), sans oublier les météorites et la poussière du milieu interplanétaire. Les satellites des planètes majeures Mars, Jupiter, Saturne, Uranus, Neptune et Pluton relèvent, par définition, de sous-systèmes. Du point de vue de la seule taille, certains d'entre eux auraient valeur de corps célestes majeurs.

Description abrégée

On classe désormais les astéroïdes en trois catégories principales :

Les corps "internes"

- Le noyau des "**Aten**", du nom du premier astéroïde dont la distance moyenne au Soleil central est inférieure à 1 unité astronomique (distance Soleil-Terre). Découverte d'Aten en 1976. Les quatre premiers découverts en 8 ans.
- Le groupe des "**Apollo**", premier astéroïde découvert franchissant l'orbite de la Terre en 1932.
- Le groupe des "**Amor**" (1932 également) dont les membres franchissent l'orbite de Mars sans atteindre celle de la Terre.

L'ensemble de ces corps forme la famille des « Earth Grazing Asteroids » (EGA) ou astéroïdes rasants, c'est-à-dire susceptibles de s'approcher suffisamment de la Terre pour présenter des risques de collision avec notre planète.

La grande ceinture

Elle regroupe l'essentiel des petites planètes (environ 95 %). Celle-ci se classent en familles selon leurs caractéristiques orbitales. Quelle que soit leur excentricité, ces corps circulent tous entre Mars et Jupiter, ne franchissant donc aucune orbite majeure. Les quatre premiers découverts parmi eux, qui vont être abordés ici, se trouvent dans cette zone du champ céleste. Leur dénombrement global résiste à l'investissement astronomique, du fait de la poursuite des processus de fragmentation.

Les corps "externes"

- Les planètes "**troyennes**", qui sont en fait des astéroïdes stabilisés sur l'orbite de Jupiter, 60° en deçà, et au delà, de la planète géante, et dont la révolution sidérale est, par définition, identique. Découverte d'**Achille** en 1906.
- **Hidalgo**, qui circule entre Mars et Saturne, atteignant à son aphélie l'orbite du Seigneur aux anneaux, en un parcours très elliptique, à l'excentricité (rapport entre la distance du centre au foyer et le demi-grand axe) deux fois et demi supérieure à celle de Pluton !
- **Chiron**, découvert en 1977, qui gravite entre Saturne et Uranus, soit sur une orbite également très elliptique (une fois et demi Pluton), mais peu inclinée (7° , l'équivalent de Mercure), à la différence d'Hidalgo (42° !).

Histoire des découvertes

À la fin du XVI^e siècle, le vide spatial entre Mars et Jupiter intrigue le grand Kepler. Deux siècles plus tard, le 1^{er} janvier 1801, l'astronome abbé sicilien Giuseppe Piazzi, directeur de l'Observatoire de Palerme, découvre Cérès, alors qu'il travaille à l'édification d'un nouveau catalogue stellaire. L'astéroïde sera perdu de vue après quarante et un jours d'observation, pour être définitivement retrouvé le 31 décembre de la même année.

Soixante ans plus tôt, en 1741, le mathématicien allemand Wolf découvre une loi empirique, régissant la progression géométrique des rayons planétaires dans le système solaire connu jusqu'alors. Son confrère Titius confirme la loi en 1766 et Johann Bode,

directeur de l'observatoire de Berlin, la reprend à son compte en 1772. Cette loi fait apparaître un « trou » dans la région céleste distuée entre Mars et Jupiter à 2,8 unités astronomiques du Soleil. Or, Cérès se situe à 2,77 U.A. L'astéroïde nouvellement découvert vient donc combler le vide.

À la surprise générale, les découvertes se poursuivent. Un médecin allemand, astronome amateur, Heinrich Olbers, détecte Pallas au début du printemps 1802 dans son observatoire privé de Brême, et récidive 5 ans et 1 jour plus tard en révélant Vesta ! Entretemps, un autre astronome allemand, Karl Harding, aura découvert Junon. Il s'ensuivra un passage à vide de 38 ans (mise à nu d'Astrée), après lequel les découvertes reprendront pour s'échelonner régulièrement jusqu'à nos jours.

Progrès considérable de la recherche à partir de 1891, année d'introduction de la photographie appliquée à l'astronomie par l'Allemand Max Wolf (découverte de **Brucia** au solstice d'hiver exact). Ce chercheur récidivera 215 fois ! La palme reviendra à Karl Reinmuth qui découvrira 243 astéroïdes dans la première moitié du vingtième siècle, dans le même observatoire d'Heidelberg !

Deux types principaux de programmes de recherche concourent aujourd'hui à la poursuite de la « moisson » : des observations spécialisées sur les petits corps du système solaire, et des programmes à objectif précis (amas galactique, régions stellaires particulières, quasars...), qui captent parfois des astéroïdes situés dans la direction du champ d'investigation, repérable du fait d'un long temps de pose photographique.

L'Histoire retiendra les corps dotés d'une caractéristique particulière, découverts les premiers dans leur catégorie :

— Ceux qui **croisent ou avoisinent une orbite majeure** :

- **Aethra** (1873, perdu puis retrouvé en 1922) croise l'orbite de Mars ;
- **Hidalgo** (1920) atteint Saturne ;
- **Apollo** (1932) traverse l'orbite terrestre ;
- **Icare** (1949) se rapproche davantage du Soleil que Mercure ;

- **Chiron** (1977) vient frôler le parcours d'Uranus.

— Ceux qui se trouvent **en résonance gravitationnelle avec Jupiter** :

- **Hilda** (1875), à la révolution sidérale égale aux $2/3$ de celle de Jupiter ;

- **Thulé** (1888), au cycle de près de 9 ans, soit les $3/4$ du cycle jupitérien ;

- **Alinda** (1918), $1/3$ de Jupiter ;

- **Griqua** (1935), $1/2$ Jupiter.

— Quelques autres pour des raisons diverses :

- **Eros** (1898), premier corps s'approchant de la Terre ;

- **Achille** (1906), le premier astéroïde « troyen » qui était grec ! ;

- **Tantale** (1975), record de l'inclinaison orbitale : 64° , soit 4 fois celle de Pluton !

- **Aten** (1976), dont la révolution sidérale n'atteint pas 1 an, le cycle terrestre ;

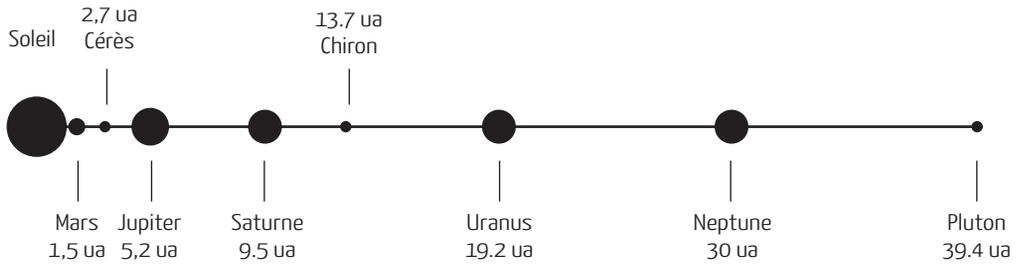
- **Herculina** (1904), premier astéroïde découvert possédant un petit satellite ;

- **Phaeton** (1983, détenteur du record de distance périhélique minimale (0,14 U.A.);

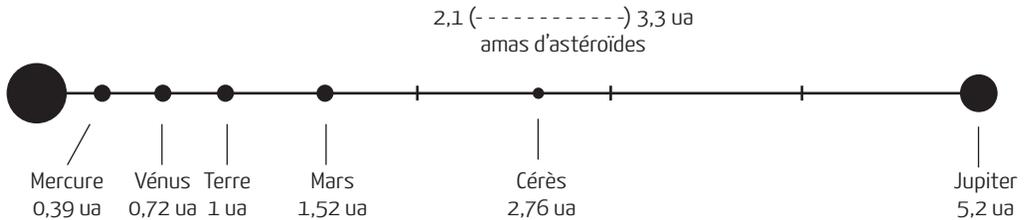
- **Pluton** (1930), classé à part des planètes majeures par certains astronomes, premier « croiseur » de Neptune.

Le recensement astronomique catalogué a dépassé les 4 000 membres en 1989. Jusqu'où irons-nous ? Quelle utilité de poursuivre ? Brian Marsden, directeur du « Minor Planet Center » de l'Observatoire astrophysique de Harvard aux États-Unis, qui recense, avec l'Institut d'Astronomie théorique de Leningrad, toute l'information mondiale sur les corps célestes mineurs ou secondaires, demeure interrogateur : « *La question de savoir s'il sera temps, vers la fin du siècle, de boucler le catalogue, n'est pas claire* », écrivait-il en 1979.

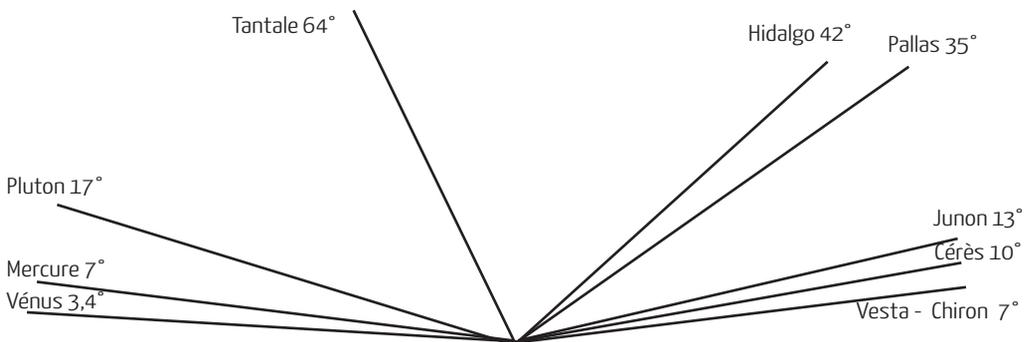
1) Le rayon du système solaire (distances proportionnelles) en Unités Astronomiques. Soleil - Terre = 1



2) Le rayon du système solaire jusqu'à Jupiter



3) Les inclinaisons orbitales comparées



Origine de la ceinture

Plusieurs hypothèses ont été avancées pour expliquer l'origine de la ceinture astéroïdale.

1) La première, historique, considère qu'il s'agit des **fragments disparates d'une planète éclatée**. Elle est formulée par Olbers, détecteur de Pallas et Vesta, après sa découverte du premier de ces deux astéroïdes. Nous sommes au tout début du XIXe siècle.

2) Approche complètement différente : les astéroïdes **proviennent de la collision de deux ou plusieurs corps assez imposants**. L'astronome japonais Hirayama publie en 1918 une première étude théorique sur les « familles » astéroïdales. Travaux repris, confirmés et développés par l'Américain Brouwer. L'hypothèse de la collision-fragmentation semble accréditée par la forme irrégulière de nombreux corps... La moitié des astéroïdes appartient à une famille et 1/10 d'entre eux se répartissent entre trois d'entre elles seulement !

3) Le modèle le plus prisé actuellement relève d'une théorie cosmogonique : **l'accrétion**. Une planète commença à se former à la distance approximative de 2,8 ua par **accumulation de particules**. Les perturbations gravitationnelles intenses de la région, liées à Jupiter naissant, empêchèrent la formation d'un moule planétaire homogène. Théorie initialement développée par Schmidt en 1944, reprise et spécifiée par Kuiper, directeur du laboratoire planétaire de l'Université d'Arizona, en 1950 : seules quelques petites planètes se seraient formées, parmi lesquelles Cérès. Plus récemment, Safronov insiste sur la rotation directe de la quasi-totalité des corps, ainsi que sur l'ordre de distribution selon leur composition chimique — le type C, carboné, le plus sombre, dans la partie extérieure de la ceinture (60 %), et le type S, rocheux avec composante métallique (30%) parmi les Apollo-Amor et dans la zone interne de la grande ceinture — pour fonder l'évidence du modèle de formation interrompue en cours d'agglomération de matériaux (1979).

4) Peu avant, en 1972, Ovenden reformule l'hypothèse initiale de l'explosion d'une planète qu'il estime à environ 90 fois la masse de la Terre, soit l'équivalent de celle de Saturne. Van Flandern l'appuie en 1978 en essayant de démontrer, par les lois de la gravitation, que les comètes proviennent d'un point originel situé entre Mars et Jupiter.

Certains critiques objectent que ces frêles messagères célestes sont issues de la **désintégration d'une comète « géante »** de taille astéroïdale...

Les missions spatiales prévues en direction de quelques astéroïdes sélectionnés d'ici la fin du siècle contribueront certainement au progrès des connaissances sur cette délicate et majeure question de l'origine de la ceinture micro-planétaire, susceptible de faire avancer la compréhension de la formation du système solaire lui-même. A l'heure où vous lisez ces lignes, la sonde Galilée est normalement lancée en direction de Jupiter, avec survol et observation de deux astéroïdes sur sa trajectoire: 951-**Gaspra** et 253-**Ida**, sélectionnés au printemps 1988 par les astronomes de la NASA. Survol respectifs programmés pour fin octobre 1991 et fin septembre 1993.

Lectures ésotériques

La plupart d'entre elles ne s'alignent pas sur l'interprétation astronomique actuellement dominante : le modèle de l'accrétion (agglomération de matériaux en suspension) stoppée en cours de développement ou, au contraire, toujours active (thèse du Suédois Alfvén en 1964).

Le scénario de l'explosion

Il correspond à l'évocation d'une planète autrefois existante entre Mars et Jupiter. Le mystique autrichien Jacob Lorber évoque ce corps céleste dans son œuvre en dix volumes : « **Le Grand Evangile de Jean** ». Ces récits datent du milieu du siècle dernier :

« Cette planète, plus tard anéantie, orbitait, entourée de ses quatre satellites entre Mars et Jupiter. Au point de vue dimensions, elle était proche de Jupiter... Lorsqu'intervint sa destruction, son explosion divisa l'ensemble de la planète en de nombreux morceaux plus ou moins volumineux. Seuls ses quatre satellites demeurèrent intacts ». Lorsque Lorber reçut ses messages, la science astronomique de son temps n'avait encore découvert qu'une dizaine ou une quinzaine de corps micro-planétaires. Le même auteur décrit aussi Neptune dans un ouvrage : « **Le soleil naturel** » paru en 1842, soit quatre ans avant la découverte de la grosse planète gazeuse !

Au début du siècle actuel, un auteur allemand, Léopold Engel, ordonna de manière cohérente les descriptions médiumniques d'une femme aux facultés psychométriques éprouvées et les publia sous le nom de : « **Mallona ; la Planète explosée** ». Ultime vision de la femme médium : « *Je m'éloigne dans l'espace cosmique, loin de Mallona. La planète est entourée de gaz au point que sa surface n'est plus visible. Soudain, jaillit un énorme éclair. Des flammes percent les vapeurs noires qui l'entourent, et je peux voir la planète sauter en des millions de morceaux. Les satellites qui tournaient autour de Mallona ont perdu leur centre de gravité et ils errent à présent dans l'espace cosmique, avec les débris de la planète proprement dite* ».

La combinaison dissonante d'un haut niveau d'évolution technologique et d'une conscience spirituelle pervertie amena « fatalement » la planète en question à l'autodestruction... L'esprit gardien de Mallona s'adressa à la femme en ces termes : « *Parle de ce que tu as vu ! Mallona avait autrefois pour mission d'apporter l'amour le plus élevé. Elle devait donner naissance à des hommes libres de leurs propres décisions... Car ce n'est que là où l'homme peut devenir ange ou diable, que peut s'épanouir la liberté de son esprit... Une autre planète a été choisie maintenant pour apporter l'amour le plus élevé. Regarde au-dessus de toi. Tu la connais bien, c'est ta terrestre vallée natale. A cette heure même naît là-bas le premier homme dans le cœur duquel est plantée la semence spirituelle...* ».

La collision

Scénario parallèle au précédent, du point de vue de l'évolution négative de la vie sur une planète orbitant entre Mars et Jupiter, et soumise à terme à un sort tout aussi radical, mais qui prit la forme d'une collision avec une autre planète à l'orbite excentrique, appelée Phaéton, fils présomptueux d'Hélios, le Soleil !

Des lambeaux d'autrefois

Explication développée par Max Heindel dans sa « **Cosmogonie des Rose-Croix** ». Les astéroïdes seraient des fragments de lunes, anciennement satellisés autour de Mercure et Vénus, dont les habitants évolués, appelés « Seigneurs de Mercure » et « Seigneurs de Vénus » comptèrent parmi les éducateurs spirituels de la Terre. S'il fallait classer les 4 premiers astéroïdes mentionnés ici dans ces deux catégories, l'on attribuerait Cérès et

Pallas à la première (Mercure) Junon et Vesta à la seconde (Vénus). Les thèmes de découverte érigés plus bas dans les chapitres suivants dégagent des aspects entre l'astéroïde en question et les points Lune, Vénus et, à un degré moindre, Mercure. Mais la prudence, de rigueur sur le sujet difficile ici traité, oblige à ne pas accorder a priori un crédit métaphysique aux cartes « natales ».

La cohérence astronomique : essais de codifications chiffrées du système solaire

Le hasard ne commande pas la nature à lui seul. La nécessité a aussi force de loi. Plusieurs **systèmes d'explication** ont été avancés pour tenter de **mettre en équation mathématique les éléments** connus ou non **du système solaire**. En voici quelques-uns :

A. La loi de Titius-Bode (mentionnée plus haut)

Le chiffre 0 est attribué à Mercure, première planète majeure, puis la valeur 3 à Vénus, valeur doublée à chaque nouvelle orbite : 6, 12, 24, 48, 96, 192, 384, 768... On ajoute 4 à chaque nombre obtenu et on divise la somme par 10.

La table s'écrit :

Planète	Formule	Distance théorique	Distance réelle
Mercure	$0 + 4 / 10$	0,4	0,387
Vénus	$3 + 4 / 10$	0,7	0,723
Terre	$6 + 4 / 10$	1	1
Mars	$12 + 4 / 10$	1,6	1,523
Cérès	$24 + 4 / 10$	2,8	2,768
Jupiter	$48 + 4 / 10$	5,2	5,203
Saturne	$96 + 4 / 10$	10	9,539
Uranus	$192 + 4 / 10$	19,6	19,182
Neptune	$384 + 4 / 10$	38,8	30,058
Pluton	$768 + 4 / 10$	77,2	39,440

La loi fonctionne jusqu'à Uranus inclus seulement, ce qui fait dire à certains que cette « loi » n'en est pas une. La distance théorique de Neptune correspond à celle, réelle, de Pluton. Si Neptune n'évait été qu'un très secondaire « rejeton astéroïdal » du genre de Cérès ou... Pluton !, cette entorse aurait été acceptable... Mais ce n'est pas le cas, loin de là... Une hypothèse cosmogonique a été proposée par Max Heindel pour « transcender » cette énigme : Neptune ne serait pas un membre classique du système solaire, son influence se limitant à la catégorie des êtres spiritualistes mystiques et/ou occultistes. En attendant cette éventuelle « révélation », Neptune gravite sur une orbite quasi-parfaite, c'est-à-dire circulaire (excentricité quasi-nulle : 0,0086) et étroitement dans le plan Soleil-Terre, dit « de l'écliptique » (inclinaison : 1,77°), à une distance ignorée par la formule de Bode...

Autre hypothèse, invérifiable en l'état actuel des connaissances astronomiques : Neptune aurait-il parcouru autrefois une orbite située à la distance moyenne constatée chez Pluton ? Certains astronomes, spécialistes de mécanique céleste, ont émis l'hypothèse inverse d'une éjection de Pluton et de son satellite Charon hors du champ gravitationnel de Neptune, point de vue réfuté par d'autres chercheurs... du fait de l'existence de Charon et de ses particularités orbitales...

B. Les couplages planétaires

La plus grosse planète du système solaire, **Jupiter, joue le rôle de pivot**. On élève à la puissance carrée sa distance moyenne au soleil, exprimée en unités astronomiques (échelle de base : Soleil-Terre = 1).

Planètes	UA respectives	Résultante	UA moyenne
Jupiter-Jupiter	5,203 x 5 203	27,07	5,203

Les planètes s'assemblent ensuite deux par deux, par éloignement progressif de part et d'autre de Jupiter. La multiplication de leurs unités astronomiques moyennes donne une résultante, dont est extraite la racine carrée, comparée enfin à la distance Soleil-Jupiter (5,203).

Planètes	UA respectives	Résultante	UA moyenne
Cérès-Saturne	2,768 x 9,539	26,40	5,138
Mars-Uranus	1,523 x 19,182	29,21	5,405
Terre-Neptune	1 x 3 0,058	30,58	5,482
Vénus-Pluton	0,723 x 39,440	28,52	5,340

La correspondance en unités astronomiques moyennes obtenues est remarquable. C'est Maurice Froger, astrologue français de l'après-guerre, qui a suggéré ces rapports couplés de distance. Mercure non intégré, l'a interrogé et amené à postuler l'existence d'un corps transplutonien situé à environ 70 U.A. En effet :

Mercure-« X »	0,387 x 70	27,09	5,204
---------------	------------	-------	-------

C. Les rapports cycliques interplanétaires

Résonances globales arrondies

Des rapports mathématiques simples lient entre eux les principaux cycles du système solaire. Christophe de Cène les met en valeur dans la revue mensuelle « **Astrologie Pratique** » d'octobre 1988.

La lune est prise comme origine des cycles courts, avec 28 jours, proche de la valeur de 27,3 jours, cycle réel. L'emboîtement commence par Mercure : $28 \times 3 = 84$ jours (cycle vrai : 88 jours), pour se poursuivre avec Vénus : $28 \times 8 = 224$ jours (cycle réel 224,7 jours). Une année solaire contient, par ailleurs, 13 révolutions lunaires : $28 \times 13 = 364$ jours (dans le réel : $27,32 \times 13 = 355$ jours).

Mars opère le passage à un second quadruplet planétaire. Il boucle sa révolution en près de **2 ans**, soit environ deux cycles solaires et 1/2 cycle astéroïdal (arrondi à 4 ans). Ce dernier cycle, multiplié par 3 et 7, fournit les durées orbitales respectives de Jupiter ($4 \times 3 = 12$) et Saturne ($4 \times 7 = 28$ ans), proches de la réalité : 11,86 ans et 29,45 ans. Les mêmes multiplicateurs 3 et 7, appliqués aux deux planètes géantes, nous mènent au cycle d'Uranus : $12 \times 7 = 83$ ans pour Jupiter et $29,45 \times 3 = 88,35$ ans pour Saturne.

Le dernier groupe est formé de la **triade Uranus-Neptune-Pluton**, aux rapports de durée cyclique présentant la **suite numérique 1, 2, 3**. Trois cycles d'Uranus correspondent à deux cycles de Neptune et une boucle sidérale de Pluton : $84 \text{ ans} \times 2 = 168 \times 1,5 = 252 \text{ ans}$. Les chiffres réels donnent 84 ans pour Uranus, 164,8 ans pour Neptune et 248,4 ans pour Pluton aux dernières estimations, susceptibles d'une légère modification suite à des informations astrométriques précises et définitives espérées de la part du satellite européen Hipparcos, arpenteur de notre champ galactique.

Le modèle simple obtenu se représente comme page suivante.

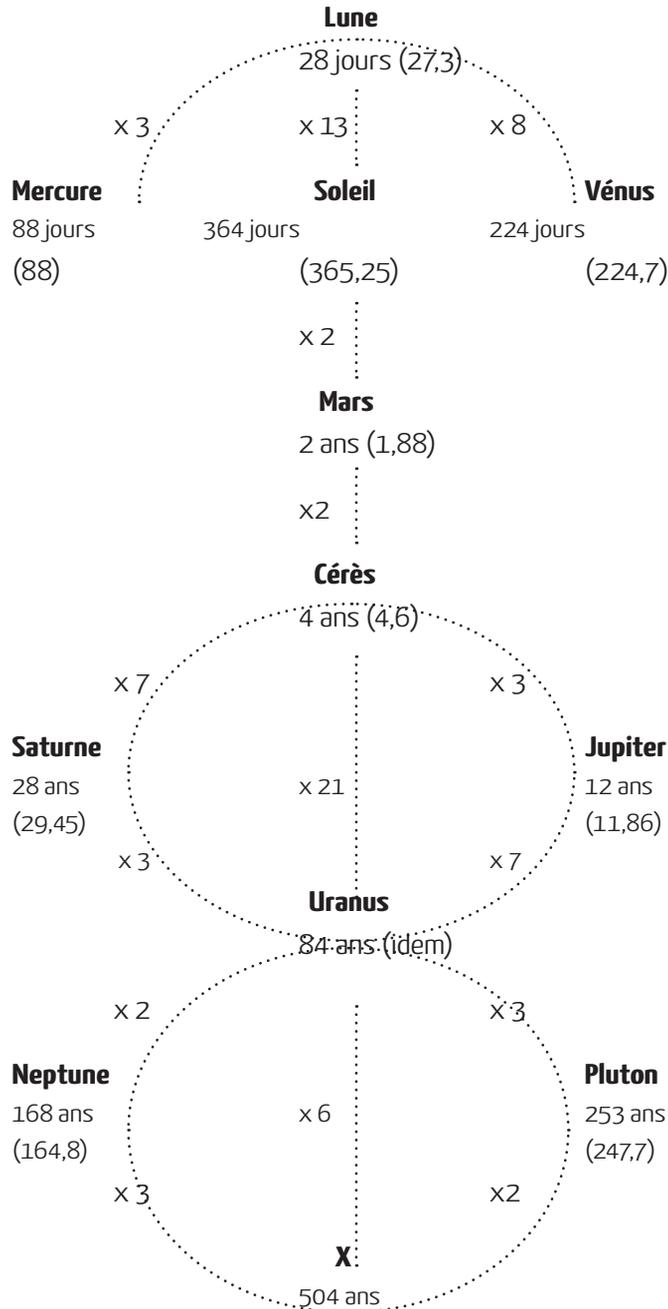
L'écart entre les données théoriques et la réalité astronomique ne dépasse jamais **5%**, faible pourcentage remarquable, sauf pour Cérès où il atteint 13 %. Ce cas est particulier dans la mesure où la très grande majorité des astéroïdes dispose d'un cycle situé entre 3 et 5 ans. Si nous calculons la péréquation orbitale entre les 12 premiers découverts, nous obtenons une moyenne de 4,06 ans. Si, de manière plus fiable, il fallait sélectionner un second corps avec Cérès dans la Ceinture Principale, ce serait Vesta (le seul visible à l'oeil nu ; le troisième par la taille, quasi-égal à Pallas, dont le cycle est identique à celui de Cérès ; corps probablement demeuré intact depuis l'origine). La moyenne des cycles donne : $4,6 + 3,63 = 8,23 / 2 = 4,11 \text{ ans}$, ce qui réduit la marge d'erreur à 2,7 %.

Note technique : le modèle graphique peut se poursuivre au-delà de Neptune et Pluton par l'obtention d'une résultante d'un cycle de 504 ans, correspondant à une éventuelle planète transplutonienne. L'astronome californien Joseph Brady pense avoir détecté par le calcul une planète plus grosse que la Terre et mettant 512 ans pour parcourir son orbite.

Résonances spécifiques étroites

Les corps en relation gravitationnelle étroite avec Jupiter ont été mentionnés plus haut : 153 **Hilda** (2/3), 279 **Thulé** (3/4), 887 **Alinda** (1/3) et 1362 **Griqua** (1/2).

Quelques rapports intéressants se dégagent par ailleurs au sujet des astéroïdes directement abordés dans cette étude :



- **Vénus / Junon** = $0,615 / 4,357 = 1 / 7,08$ soit $1/7$;
- **Vesta / Saturne** = $3,63 / 29,45 = 1 / 8,11$ soit $1/8$;
- **Cérès-Pallas / Chiron** = $4,607 / 50,68$ soit $1/11$.

Ces résonances se révèlent d'un apport précieux dans la pratique pour l'interprétation. Elles permettent d'abord de mieux saisir une partie de l'essence des micro-planètes concernées. Notons enfin le lien entre Mars et les deux principaux astéroïdes Cérès et Vesta :

- **Mars / Cérès** = $1,88 / 4,60 = 0,41$ soit $2/5$;
- **Mars / Vesta** = $1,88 / 3,63 = 0,52$ soit $1/2$;

et signalons la dynamique bi-septénaire précise du solitaire **Hidalgo**, en résonance exacte avec Uranus : $14 \text{ ans} / 84 \text{ ans} = 1/6$! Ce vaillant coureur boucle 12 révolutions (chiffre « zodiacal »), lors d'un cycle de Neptune !

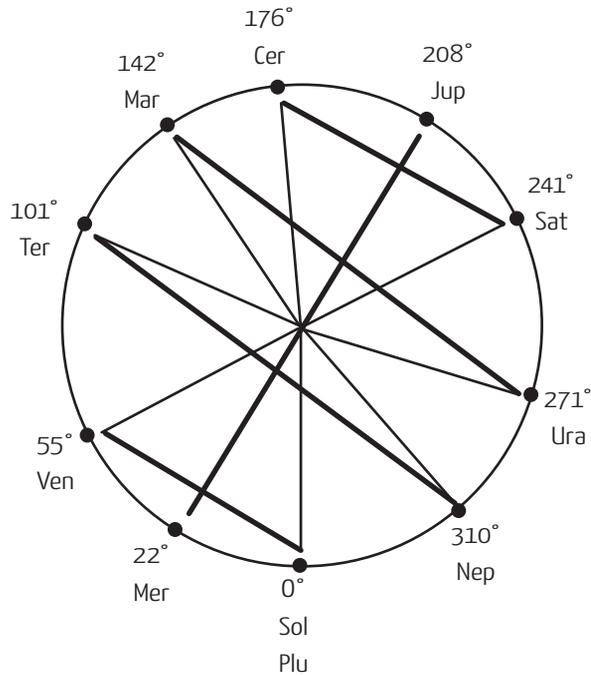
D. L'unité du système solaire

Jean-Pierre Nicola déroule sur un cercle les conversions en angles des **valeurs sinus des rapports de distances planétaires successives** :

Planète inf. / Pla. sup.	UA respectives	Sinus	Angle correspondant
Neptune / Pluton	30,06 / 39.44	0,762	49,66°
Uranus / Neptune	19,18 / 30.06	0,638	39,66°
Saturne / Uranus	9,54 / 19.18	0,497	29,8°
Jupiter / Saturne	5,20 / 9.54	0,545	33°
Cérès / Jupiter	2,76 / 5.20	0,531	33,1°
Mars / Cérès	1,52 / 2.76	0,550	33,4°
Terre / Mars	1 / 1.52	0,657	41°
Vénus / Terre	0,723 / 1	0,723	46,3°
Mercure / Vénus	0,387 / 0.723	0,535	32,3°
			337,2°

Il reste un arc de 22 à 23° pour boucler le cercle. Le sinus de cet angle correspond à la distance de Mercure du Soleil en unités astronomiques !

La projection sur un cercle à partir de la périphérie (Pluton) pour aller vers le centre (...Terre... Soleil...) donne une figure cohérente, homogène. Les planètes telluriques occupent un demi-cercle, tandis que les corps massifs éloignés se partagent l'autre demi-cercle. Un axe Jupiter-Mercure équilibre le graphique, débouchant sur les couplages planétaires exposés au paragraphe B. dans ce chapitre (p.21).



E. Une conséquence de nombres entiers

L'astrophysicien Théodore Landscheidt l'expose dans « **Cybernétique cosmique** ». Il divise le champ planétaire en quatre groupes. Le nombre 7 correspond au premier d'entre eux, contenant les planètes telluriques Vénus, Terre, Mars et l'amas d'astéroïdes représenté par Cérès. Il revient deux fois dans le second groupe représenté par les deux planètes géantes Jupiter et Saturne. Le troisième groupe est en rapport avec le chiffre 14 à trois reprises (Uranus, Neptune et Pluton). Et le chiffre 42 (14×3) se rapporte enfin au quatrième groupe.

La série de nombres entiers 5,7,11,19 est assignée aux planètes du premier groupe. Mars constitue le pivot de ce groupe. Le septième nombre entier après le chiffre de Mars (11) constitue le nombre attribué à Jupiter (37), tout comme le septième au-delà est dévolu à Saturne (67). Le nombre « uranien » s'obtient de la même manière : c'est le quatorzième après celui de Saturne, soit 137. Les nombres 211 et 283 correspondent à Neptune et Pluton. Landscheidt établit un parallèle entre les classifications planétaires et les 7 périodes des éléments chimiques. Les trois premiers groupes planétaires contiennent six corps, si l'on considère les quatre constituants du premier groupe à travers un seul facteur. il demeure donc un septième corps, représentant à lui seul le quatrième groupe. Le mathématicien allemand l'appelle tout simplement « Transpluto ». Son nombre : 563, le quarante-deuxième après celui de Pluton.

Groupe	I	II	III	IV
Planètes	Ve - Te - Ma - Ce	Ju - Sa	Ur - Ne - Pl	Tr
Niveaux	1	2 - 3	4 - 5 - 6	7
Nombres prem.	5 - 7 - 11 - 19	37 - 67	137 - 211 - 283	563

Etape suivante, la **résultante**. Elle s'opère par la division du nombre entier « planétaire » par le nombre « terrestre », qui est 7. Exemple : Uranus = $137 / 7 = 19,57$ (dans le réel : 19,18).

On obtient le tableau suivant :

Planètes	Ven	Ter	Mar	Cer	Jup	Sat	Ura	Nep	Plu	Tra
Résul. nb pr.	0,71	1	1,57	2,71	5,28	9,57	19,57	30,14	40,42	80,42
Unités Ast.	0,72	1	1,52	2,76	5,20	9,54	19,18	30,06	39,44	77,75

Note technique : la distance astronomique indiquée pour Transpluto est celle contenue dans les éléments orbitaux calculés par l'astronome français Emile Sevin, base de l'éphéméride produite par le californien Neil Michelsen.

A noter que Théodore Landscheidt considère Mercure comme un corps initialement sous la dépendance gravitationnelle de Vénus, dont il se serait dégagé pour se rapprocher du centre solaire.

Les développements de ce chapitre ont surtout pour fonction de marquer la nette présence du monde astéroïdal dans les présentations modélisées du système solaire. Quelle que soit l'appréciation très variable qui en est faite, cette réalité n'est pas niable et inspire un minimum de respect, à défaut d'une volonté de compréhension.

L'UNIVERS DES ASTÉROÏDES

UN CHAMP MICRO-PLANÉTAIRE

L'astrologie traditionnelle s'enrichit, individualisation oblige ! Mais ses bases ne sont aucunement remises en question par l'apparition de l'univers des astéroïdes. Depuis de nombreuses années, Jean Billon interprète leur message.

C'est la mythologie, la connaissance astronomique, ainsi que les périodes de leur découverte mises en regard des événements historiques – et bien entendu, la longue pratique de la consultation astrologique – qui ont permis leur interprétation. Les astéroïdes expriment la spécificité de chaque individu, indiquent un lieu où peut s'épanouir la liberté de l'esprit.

Les développements présentés et proposés ici représentent le fruit partiel d'une démarche personnelle sur une quinzaine d'années : consultations professionnelles, recherches théoriques et expérimentales, enseignement. Nulle recette magique, mais d'abord un certain « esprit » d'ouverture sans a priori sclérosant, avant même l'adoption d'une méthode que le vécu finit par tisser...

À l'approche tâtonnante mais réelle d'un Nouvel Age de l'Humanité, l'Astrologie devient un outil alchimique qui responsabilise de plus en plus ses utilisateurs individuels ou sociaux.

ISBN : 9 782902 450336

Prix : 22 €